



Saint-Aubin-
de-Luigné

Château

XV^e-XVI^e siècles

Reflets
Patrimoine de Maine-et-Loire



LE CHÂTEAU DE LA HAUTE-GUERCHE

Historique

Situé sur la commune de Saint-Aubin-de-Luigné, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest d'Angers, au creux de la vallée du Layon, le château de la Haute-Guerche reste un édifice mal connu. La seigneurie, attestée dès le début du XIII^e siècle, appartenait à la famille de Savonnière avant de devenir, au début du XV^e siècle, la propriété des seigneurs de la Jumellière. C'est très certainement à cette illustre famille angevine que l'on doit la majeure partie de l'ensemble castral. Né vers 1389, Guillaume de la Jumellière était seigneur de la Haute-Guerche, de Martigné-Briand et de Blaison. Capitaine au château de Beaufort-en-Vallée, il fut l'un des premiers membres de l'ordre du Croissant, créé par René d'Anjou en 1448. En 1430, il reconnaît devoir 1306 écus d'or à l'abbé Jean du Bellay, peut-être consécutivement à une importante campagne de travaux, qu'il s'engage à rendre avant la Saint-Michel de la même année. Son fils Lépart, né vers 1411, résidait au château de la Haute-Guerche en 1452 et 1461. Il eut pour fils René de la Jumellière, conseiller et chambellan du roi, connu pour avoir commandité vers 1503 au maître d'œuvre Pierre Péret, la partie centrale du château de Martigné-Briand¹. À la mort de René, vers 1519, la seigneurie échut par héritage à la famille de Goulaines qui la vendit en 1635 aux Barrin de la Galissonnière. Incendié en 1793, sur l'ordre de Vial, maire de Chalonnes, le château fut vendu comme bien national quatre ans plus tard.

Un programme résidentiel conséquent

Le site se divisait en deux parties : une haute cour indépendante, fermée de courtines et entourée de fossés secs au nord-est, et une basse cour d'environ 90 m sur 40 m dans les plus grandes dimensions, incluant des bâtiments de communs et une chapelle.



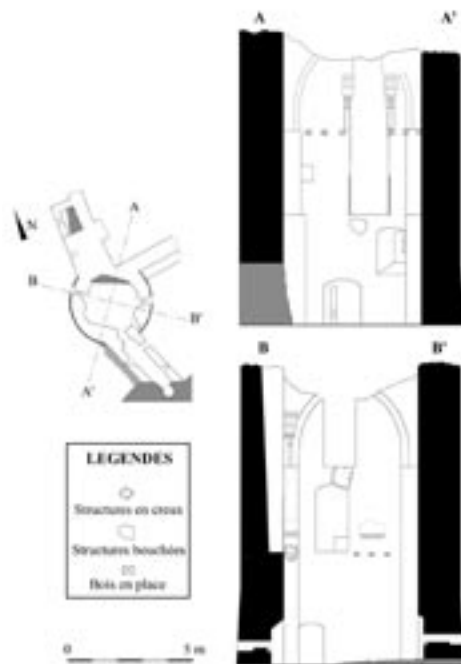
Vue des ailes nord et est du logis seigneurial.

Le logis seigneurial s'organisait en L autour de la haute cour sur laquelle ouvrait un pont-levis. Une tour d'escalier hors œuvre dans l'angle permettait de desservir les deux ailes à usage résidentiel. L'aile est du logis ne comptait pas moins de cinq niveaux planchéiés. Le premier niveau, percé de soupiraux, constituait vraisemblablement un espace de stockage. Les trois étages supérieurs, éclairés côté Layon par de larges croisées en tuffeau munies de coussièges, chauffés par de vastes cheminées et équipés de latrines, formaient les étages nobles. Le dernier palier de l'escalier, matérialisé par une porte ouvrant sur le vide, donnait probablement sur un niveau de combles ou une terrasse².



L'aile est du logis seigneurial.

Quatre tours circulaires, dont deux seulement sont encore en élévation, flanquaient les angles de la haute cour. L'analyse architecturale de leurs vestiges, s'appuyant notamment sur l'obturation de deux arbalétrières-canonnières dans l'angle sud-ouest, démontre une construction postérieure à celle des courtines. Ces tours, par la spécialisation de leurs niveaux, perpétuaient une tradition amorcée depuis la fin du XIII^e siècle cherchant à distinguer de façon nette la fonction purement défensive du niveau bas - battant les fossés - et la vocation résidentielle des étages supérieurs.



Coupes de la tour sud-ouest (relevé et dessin R. Durandière).

La multiplicité des espaces réservés aux latrines - aménagées sous la forme de fosses à conduits biais - dans les tours comme aux différents niveaux du logis seigneurial, témoigne conjointement à la présence des cheminées monumentales et des fenêtres à coussièges, d'un programme architectural largement soucieux de l'hygiène et du confort de ses occupants.

Un éventail d'ouvrages défensifs de la fin du Moyen Âge

Le flanquement des courtines par des tours constitua une mutation essentielle du château de la Haute-Guerche car au-delà de la modification de son statut symbolique, il en modernisa profondément le système défensif. Bien que Célestin Port et de nombreux auteurs à sa suite fassent remonter cette transformation au roi Charles VII, la forme à double ébrasement des canonnières de la tour sud-ouest ne suggère pas une datation antérieure aux années 1480-1490³.



Détail de l'arbalétrière-canonnière bouchée par la tour sud-ouest.

La défense méridionale du château fut également renforcée par la construction d'une caponnière (voir encadré) à la base de la tour sud-ouest et par celle d'un boulevard d'artillerie en amont du pont-levis.



Vue du boulevard d'artillerie depuis le sud-est.

L'ouvrage, construit en moellons de schiste, reprend un plan pentagonal ouvert à la gorge de 12 m de large pour 18 m de profondeur, consistant en quatre pans rectilignes se cassant en angles obtus au saillant. Chacune des faces du boulevard était percée en son centre d'une canonnière à bouche rectangulaire. Un chemin de ronde desservant trois échauguettes en brique placées aux angles des murs surmontait l'ensemble. Si l'appareil en brique des échauguettes rend leur portée défensive improbable, il renforce néanmoins la valeur ostentatoire du boulevard. Cet effet de polychromie, plutôt rare en Anjou, n'est pas sans évoquer la mode « brique et pierre » du Val de Loire, ouverte par Louis XI au Plessis-lès-Tours (37), qui se diffuse de la fin du XV^e siècle au début du siècle suivant.

Caponnières et moineaux

Petits ouvrages bas, voûtés, destinés à flanquer le fond des fossés, les caponnières et les moineaux apparaissent dans les fortifications urbaines au début du XV^e siècle. D'abord en matériaux périssables, ce type d'édifice fut construit sous la forme maçonnée à partir des années 1460. Particulièrement nombreux dans l'ouest de la France à partir du dernier quart du XV^e siècle, peu d'exemples de caponnières ou de moineaux restent encore visibles aujourd'hui. Dans le Maine-et-Loire, on peut toutefois en observer deux autres au château de Pouancé.



Analyse historique et contexte architectural

À l'instar de nombreux châteaux et manoirs angevins construits dans la seconde moitié du XV^e siècle, le château de la Haute-Guerche traduit l'ambivalence - maintes fois soulignée - des constructions de ces années alliant à la fois tradition militaire et plaisance. Le flanquement de la haute cour par des tours aux niveaux spécialisés, la défense des fossés par une caponnière et celle du passage d'entrée par un boulevard témoignent d'une véritable recherche de solutions défensives, adaptées aux progrès de l'artillerie, qui contraste avec le caractère résidentiel de l'ensemble. Ces travaux peuvent trouver leur explication dans la longue période de troubles que connut l'Anjou entre 1465 et 1491 - voire même jusqu'aux années 1532 - dans le contexte du conflit franco-breton.



Vue aérienne.

À cause de l'insécurité générale, le nombre de fortifications eut tendance à augmenter, et parmi elles, les châteaux, les maisons fortes, qui avec ou sans permission des autorités supérieures, se munirent d'éléments défensifs. Sans pour autant être capables de résister aux batteries d'artillerie que l'on voit apparaître après 1475, ces constructions castrales, tout en réaffirmant l'autorité seigneuriale, participaient encore activement au maillage défensif de la frontière angevine, à une époque où bon nombre de manoirs champêtres du roi René avait déjà perdu tout aspect militaire.

Ronan Durandière

Historien de l'art

Chargé de recherches auprès du
Syndicat de Pays Haut-Anjou Segréen

¹ Archives municipales d'Angers, BB 13, f° 66 (15 septembre 1503).

² La présence d'une structure en saillie sur le mur ouest, interprétable comme un contrefort, ainsi que les traces de reprises observées au niveau de certaines ouvertures tendent à prouver une reconstruction du logis seigneurial dans le milieu du XV^e siècle, autour d'un bâtiment plus ancien, probablement un donjon quadrangulaire.

³ Des embrasures de tir très similaires peuvent être observées sur la tour ouest du château de Martigné-Briand dont les récentes analyses dendrochronologiques démontrent une construction postérieure aux années 1490-1514 (GREVET, Jean-Frédéric, *Le château de Martigné-Briand*, étude préalable à la restauration générale, juin 2002).

Bibliographie

- BLOMME (Yves), *Anjou gothique*, Paris, 1998, 359 p.
- DURANDIÈRE (Ronan), *Le château de la Haute-Guerche (49) : étude architecturale de la conception défensive d'un édifice des XV^e-XVI^e siècles*, Mémoire de maîtrise, 2 vol., Université de Tours, 2001 (Dir. Alain Salamagne).
- LE MENÉ (Michel), *Les campagnes angevines à la fin du Moyen Âge (1350-1530)*, Nantes, 1982, 534 p.
- MUSSAT (André), « Tradition militaire et plaisance dans la seconde moitié du XV^e siècle », dans *Le château en France*, BABELON (Jean-Pierre) (dir.), Paris, 1986, p. 121-132.

Sources

A.D. de Maine-et-Loire :

1 B 933 : expertise foncière de la seigneurie de la Guerche (1687)

E II 322 : titres de la famille Barrin de Galissonnière (1616-1773)

1 Q 219 : inventaires des biens saisis à la Révolution à la Grande-Guerche (1793)

Renseignements

Contacts

Château ouvert tous les jours
du 1^{er} juillet au 31 août.

Le reste de l'année sur rendez-vous.
Tél. 02 41 78 41 48

Remerciements

M^{me} Boisson, M. et M^{me} Lelong

Clichés

Bruno Rousseau, service départemental de l'Inventaire
sauf vue aérienne Jean-Yves Boisson.

Photo de couverture

Vue d'ensemble depuis le sud.

ISSN 1630-8735